

rh19

# Revue d'histoire du XIXe siècle

Numéro 26-27 (2003)

Varia

---

Raymond Huard et Philippe Gut

## Louis Girard 1911-2003

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Raymond Huard et Philippe Gut, « Louis Girard 1911-2003 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 27 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index806.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index806.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Raymond Huard et Philippe Gut

## Louis Girard 1911-2003

Pagination de l'édition papier : p. 445-446

- 1 Louis Girard, disparu le 2 février 2003 à l'âge de quatre-vingt-onze ans, a été un grand maître des études dix-neuviémistes en France. Ancien élève de l'École normale supérieure, assistant à la Sorbonne, puis professeur à la faculté des lettres de Lille et enfin à la Sorbonne de 1956 jusqu'à sa retraite en 1979, il a été un professeur de très grande qualité dont les élèves se souviennent avec émotion, et a produit une œuvre abondante et variée, dont certains aspects sont un peu méconnus parfois, parce qu'ils n'ont donné lieu à publication que sous la forme des cours de Sorbonne, ces *in quarto* brochés à couverture bleue et dactylographiés, assez austères, que connaissaient bien les étudiants de l'époque. Retardé dans ses travaux par sa captivité pendant la guerre de 1939-45, il soutint sa thèse de doctorat en 1951 sous la direction de Charles-Henri Pouthas, sur la politique des travaux publics sous le Second Empire, sujet très neuf à l'époque, et qu'il a exploré de façon exhaustive. Ses curiosités, très vastes, il est vrai, le portaient cependant plutôt vers l'histoire politique et celle des idées qu'il explora très largement pour l'ensemble de la période s'étendant de 1814 à la fin du siècle. Parmi les aspects les plus novateurs de ses recherches, il faut signaler sa remarquable *Étude comparée des mouvements révolutionnaires en France en 1830, 1848, 1870-1871*, initiative très hardie à sa date de parution (1956), son livre sur *La Garde nationale 1814-1871* (Plon, 1964) qui n'a jamais été remplacé, ses recherches menées en collaboration avec Antoine Prost et Rémi Gosssez sur *Les conseillers généraux*, tant au temps de Guizot qu'en 1870, ainsi que sur *Les maires en France du Consulat à nos jours* (enquête menée avec le concours de nombreux collaborateurs, et achevée sous la direction de Maurice Agulhon), sa contribution pour la Seconde République et le Second Empire à la *Nouvelle Histoire de Paris* (tome 9) (1981), ses cours sur *le Libéralisme français (1814 à 1848)*, étude prolongée jusqu'en 1875 dans un ouvrage paru en 1985 (Aubier-Flammarion).
- 2 Membre de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848, il avait dirigé pour celle-ci et présenté un volume d'études *sur les Élections de 1869* (1960). Il fut également Président de la Société d'Histoire Moderne au cours des années 1964 et 1965, et d'autre part membre du jury de l'agrégation d'Histoire sous la présidence de Fernand Braudel.
- 3 Louis Girard était aussi l'homme des synthèses. Il a publié en 1968 une *Deuxième République* (Calmann-Lévy), a collaboré à *l'Histoire de France* de Larousse, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, et a donné surtout un *Napoléon III* (Fayard, 1986) ouvrage fondamental, plusieurs fois (et encore tout récemment) réédité. Spécialiste de l'histoire de France, il ne limitait pas là ses curiosités. Il a aussi publié une *Histoire sociale des États-Unis de 1865 à 1914* (1960) et s'est intéressé de façon soutenue à l'histoire contemporaine de l'Italie. Il fréquentait très régulièrement les congrès de l'Institut d'histoire du Risorgimento italien, congrès dans lesquels il a présenté nombre de communications sur les relations franco-italiennes. Les ouvrages et articles de L. Girard, écrits de façon élégante, sans aucune concession aux jargons à la mode, d'une plume qui savait être légère et suggérer tout autant qu'asséner, devraient être un modèle pour beaucoup.
- 4 Le libéralisme des origines qu'il a beaucoup étudié faisait partie aussi de sa personnalité, et il l'a maintes fois prouvé par la sérénité et l'objectivité dont il a fait preuve à maintes reprises. Resté à l'Université de Paris I après la scission de 1969, il passa à Paris IV en 1972, mais tint à maintenir l'unité du Centre d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, pour des raisons pratiques certes, mais aussi par volonté de maintenir la coopération scientifique entre les équipes, indépendamment

des orientations politiques présumées des deux Universités. Il manifesta aussi ce libéralisme dans l'examen des dossiers des postulants devant le Comité consultatif des Universités (CCU), et par sa grande ouverture d'esprit à l'égard de thésards bien éloignés parfois par leurs opinions des siennes, ce qui n'était pas si courant dans les moments chauds qui accompagnèrent et suivirent 1968. Il a ainsi dirigé de nombreuses thèses concernant l'histoire de la France au XIX<sup>e</sup>, voire au XX<sup>e</sup> siècle, qui furent à l'origine de bien des carrières dans l'enseignement supérieur, mais aussi de nombreux diplômes d'études supérieures (DES) ou maîtrises portant sur l'histoire de la France contemporaine ou sur les relations entre la France et quelques pays anglo-saxons ou italiens, spécialement à travers la presse nationale française. Il suivait ses nombreux thésards avec attention, en leur apprenant à prendre des distances vis-à-vis des modes du moment, mais en les encourageant aussi à innover de façon personnelle, et il leur prodiguait avec courtoisie les conseils et les informations que sa très vaste culture lui suggérait. Il laissera le souvenir d'un grand universitaire et d'un maître éminent (même s'il refusait, par modestie sans doute, cette dernière dénomination), d'une conscience professionnelle et morale très élevée.

---

### **Notes**

1 Ce texte a été rédigé avec l'aide de Maurice Agulhon et de Pierre Lévêque.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique  
Raymond Huard et Philippe Gut, « Louis Girard 1911-2003 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 27 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index806.html>

---

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés

---

**Licence portant sur le document** : Tous droits réservés